

Dans *El baile*, spectacle de Mathilde Monnier pour douze danseurs argentins créé en 2017 avec la complicité de l'écrivain Alan Pauls, il y a bien sûr de petites chaussures de tango. Mais aussi de gros crampons de football. C'est qu'à Buenos Aires le bandonéon et la clameur des matchs dans les stades se frottent dans la même effusion. Lors de rencontres au sommet, les bandes de supporters aux maillots de couleurs différentes affluent dans les rues.



Le sens du détail.

Pointes et crampons.

Par Rosita Boisseau



«*L'image de l'Argentine pour les jeunes générations passe par le foot*», glisse Mathilde Monnier. Sur le plateau de la pièce, répétée dans un vieux théâtre déglingué de la capitale argentine, la chorégraphe évoque la société et la politique, tout en convoquant les danses traditionnelles et urbaines comme le tango, le malambo, le chamamé, la samba. Entre deux joutes chorégra-

phiques, une passe de football s'intercale, une cage de but surgit. Le rock de Charly García coulisse avec un tango historique d'Oswaldo Pugliese tandis que le filet évoque tour à tour une chambre, une prison et même un nightclub. «*Qu'est-ce que le corps argentin ? s'interrogeait Alan Pauls lors des répétitions. Être argentin, c'est faire souffrir, danser, chanter, supplicier, faire jouir.*» Et jouer au football.

El baile, de Mathilde Monnier et Alan Pauls. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin-Delano-Roosevelt, Paris 8^e. Du 5 au 15 septembre. www.theatredurondpoint.fr